



Invitée d'honneur du festival, la République tchèque rayonne

La Philharmonie de Bohême du Sud au sommet de son art



Invitée d'honneur au 15^e Festival international de musique symphonique, la Tchèque a présenté la Philharmonie de Bohême du Sud qui a offert, dimanche 3 mai, à l'Opéra d'Alger Boualem-Bessaïh, une prestation qui s'impose comme l'un des temps forts de cette édition.

Sous la direction du maestro Jan Talich, dont la gestuelle subtile, fine et aérienne traduit une profonde intelligence musicale, l'ensemble tchèque a livré un concert d'une grande cohérence, où la précision technique n'a jamais pris le pas sur l'émotion. Après une fusion avec l'Orchestre symphonique de l'Opéra d'Alger lors de la cérémonie d'ouverture du 30 avril, puis un concert au Théâtre régional Abdelkader-Alloula à Oran, le 1^{er} mai, la Philharmonie de Bohême du Sud confirmait, pour cette quatrième soirée du festival, l'étendue de son savoir-faire et la singularité de son identité artistique. L'ensemble a présenté une lecture sensible et exigeante d'un programme riche, construit autour de grandes figures du répertoire européen, tout en tissant des liens subtils entre musique savante et traditions populaires.

▶▶▶ P2

Invitée d'honneur du festival, la République tchèque rayonne La Philharmonie de Bohême du Sud au sommet de son art



La soirée s'est ouverte sur les célèbres « **Danses hongroises** » de Johannes Brahms, proposées dans une version pour cordes. L'orchestre a réussi à restituer l'élan rythmique, la vivacité et la profondeur expressive de ces fabuleuses pages, tandis que le solo de violon, d'une remarquable maîtrise technique, a apporté une dimension plus intime.

Le programme s'est poursuivi avec l'ouverture de « **L'Italienne à Alger** » de Gioachino Rossini, un choix particulièrement pertinent. L'orchestre a déployé une lecture lumineuse, nerveuse et raffinée, restituant avec brio la vivacité et l'élégance du style rossinien. La netteté des attaques et la fluidité des transitions ont donné à cette interprétation une incroyable fraîcheur, et paradoxalement une certaine douceur, tandis que l'exécution, rigoureuse et jubilatoire, a suscité une réaction enthousiaste du public, qui a longuement ovationné la prestation.

Les « **Chants tziganes** » d'Antonín Dvořák ont constitué un temps fort et intense. Portés par la mezzo-soprano Marie Kopecká Verhoeven, ces chants inspirés du folklore d'Europe centrale ont plongé la salle dans un univers empreint de lyrisme, de nostalgie et de chaleur. La cantatrice a trouvé dans chaque mélodie un équilibre parfait entre retenue et expressivité dramatique, avec un accompagnement orchestral tout en finesse. La « **Suite tchèque** », également de Dvořák, est venue clore la soirée avec éclat. Dans cette œuvre immergée dans les traditions populaires, l'orchestre a révélé toute l'étendue de sa palette sonore : les couleurs, les rythmes et les inflexions ont été portés avec une grande maîtrise.

Cette prestation, sous la direction inspirée de Jan Talich, a permis à chaque œuvre interprétée de trouver sa respiration, son identité, de manière précise et habitée. Un savant mélange entre exigence musicale et proximité émotionnelle, qui a créé

une véritable communion avec le public. Basée à České Budějovice, la Philharmonie de Bohême du Sud, fondée en 1981 sous le nom d'Orchestre national de Bohême du Sud, demeure le seul orchestre philharmonique professionnel de cette région. Forte



Jan Talich, chef d'orchestre tchèque

« Dvořák est l'un des plus célèbres représentants de la tradition musicale tchèque »

de ses 45 artistes, elle perpétue la tradition classique, tout en explorant des horizons contemporains.

À Alger, l'ensemble a prouvé qu'un orchestre se mesure à sa virtuosité, à sa capacité à communier avec le public, et à transmettre son art.



« C'est un grand plaisir et un honneur d'être ici, et de représenter la République Tchèque ainsi que sa musique. J'ai eu énormément de plaisir à jouer avec les collègues algériens lors du concert d'ouverture.

Le programme de ce soir a mis à l'honneur plusieurs compositeurs, notamment Antonín

Dvořák, l'un des plus célèbres représentants de cette tradition musicale.

On a joué samedi dernier à Oran, et le théâtre est une bâtisse magnifique : l'acoustique, l'atmosphère et l'ambiance étaient exceptionnelles. Le public s'est montré très enthousiaste et attentif. Et comme la salle est plus petite, cela a permis une vraie proximité et une connexion forte avec les spectateurs. Finalement, je n'ai pas ressenti de grande différence entre le public d'Alger et celui d'Oran. C'est ma première visite en Algérie, et j'ai eu l'occasion de découvrir un peu la musique algérienne. J'ai beaucoup apprécié les morceaux interprétés lors du concert d'ouverture. Ce fut un réel plaisir de la découvrir un peu, non seulement sur scène, mais aussi à travers la radio. »

Marie Kopecká Verhoeven, mezzo-soprano tchèque « Le folklore tzigane a inspiré les compositeurs »

« J'ai interprété ce soir des chants tziganes d'Antonín Dvořák. Plusieurs compositeurs d'Europe centrale se sont inspirés du folklore de cette musique, comme Johannes Brahms ou Antonín Dvořák. Ce dernier a notamment composé un cycle de mélodies tziganes que j'ai présenté ce soir. Ce folklore, présent notamment en Hongrie et dans toute l'Europe centrale, a influencé de nombreux compositeurs par ses rythmes et ses couleurs particulières. Il s'agit d'ailleurs du même programme que j'ai interprété à Oran, où le public a été très réceptif.

J'ai également animé, ce matin [dimanche 03 mai], une master class avec trois étudiants de niveaux variés, du débutant à l'avancé. Ils ont de

très belles voix. Nous avons principalement travaillé sur des aspects techniques, en comparant différentes méthodes d'enseignement du chant lyrique et en explorant de nouvelles approches.

L'intérêt pour le chant lyrique peut naître d'une sensibilisation familiale, mais il repose souvent sur une rencontre marquante : un artiste ou un professeur qui transmet la passion. C'est un métier exigeant, qui demande discipline et hygiène de vie, à l'image du sport. Mais tout commence par l'amour de la musique et de la voix, cet instrument humain par excellence, capable de transmettre des émotions profondes. C'est cette passion qui pousse à s'engager dans cette voie ».



Jan Czerný, ambassadeur de Tchéquie en Algérie : « La musique est un rêve partagé, un langage qui se découvre avec le temps »

• **La République Tchèque est présente cette année avec une visibilité particulière, celle du pays hôte. Que représente cette participation pour vous ?**

C'est un moment très important, presque un rêve qui se réalise. Cela fait longtemps que nous attendions une telle occasion, et être présents à ce niveau, notamment avec un orchestre d'envergure, est une grande fierté. Nous avons toujours été liés à ce festival d'une manière ou d'une autre, mais cette édition a une saveur particulière. Pour moi, c'est véritablement l'aboutissement d'une attente et une grande source de joie.

• **La musique tchèque occupe une place importante en Europe centrale. Comment la définiriez-vous ?**

La musique fait profondément partie de notre identité. Nous avons une tradition musicale très riche, qui remonte à plusieurs siècles. Les compositeurs tchèques ont voyagé à travers l'Europe, de l'Italie à l'Allemagne, contribuant à diffuser cette culture. Chez nous, on dit souvent, avec un peu d'humour, que chaque personne joue d'un instrument. Ce n'est peut-être plus tout à fait vrai aujourd'hui, mais cela traduit une réalité : la musique symphonique occupe une place essentielle dans notre société.

Nous comptons de nombreux orchestres de haut niveau, dont la Philharmonie tchèque, fondée à la fin du XIX^e siècle par Antonín Dvořák. Les



salles de concert sont régulièrement pleines, et le public est très attaché à cette tradition.

• **Comment percevez-vous la rencontre entre la musique symphonique européenne et les traditions musicales algériennes ?**

C'est une rencontre très enrichissante. Les univers musicaux sont différents, avec des codes, des rythmes et des sensibilités propres. Par exemple, la musique andalouse demande une écoute particulière, une certaine patience pour en saisir les subtilités. De la même manière, la musique symphonique européenne repose sur d'autres exigences, notamment en matière de sonorité et d'harmonie.

Mais c'est justement dans ces différences que réside la richesse de l'échange. Chacun apprend de l'autre. Il faut du temps pour comprendre ces systèmes musicaux, pour entrer dans leur logique, mais cet effort ouvre la voie à un véritable dialogue culturel.

• **Quel regard portez-vous sur la musique algérienne ?**

J'ai eu l'occasion de découvrir la musique algérienne lors d'un précédent séjour dans le pays, entre 2001 et 2006. À l'époque, j'écoutais beaucoup d'enregistrements et je me suis intéressé à différents styles. La musique andalouse, en particulier, m'a beaucoup marqué, même si elle reste exigeante à appréhender, notamment en raison de la langue. Comprendre les paroles, leur sens profond, est un défi supplémentaire, mais aussi une motivation pour aller plus loin dans la découverte.

• **Votre relation avec l'Algérie dépasse le cadre strictement diplomatique...**

Effectivement. Avec mon épouse, nous avons passé plusieurs années en Algérie, et nous y avons construit des souvenirs forts. C'est un pays auquel nous sommes profondément attachés. Cette expérience a marqué une partie importante de notre vie, et elle continue d'influencer notre regard, y compris dans le domaine culturel.

Duo Ulrike Mayer et Peter Kreutz

Un voyage musical au cœur du romantisme allemand

Sous les ors de l'Opéra d'Alger Boualem Bessaïh, la 4^{ème} soirée du Festival de la musique symphonique d'Alger a offert au public une soirée d'une grande intensité artistique, portée par le duo allemand formé de la mezzo-soprano Ulrike Mayer et du pianiste virtuose Peter Kreutz. Dans l'acoustique chaleureuse de la salle, leur complicité musicale a tissé un fil sensible entre les époques, les styles et les émotions.



Dès les premières notes de Widmung (« Dédicace ») de Robert Schumann, la voix veloutée d'Ulrike Mayer s'est imposée avec une douceur enveloppante, soutenue par un piano à la fois délicat et expressif. L'interprétation, d'une grande justesse, a su capter l'essence du romantisme allemand, entre ferveur et intimité.

Le programme s'est ensuite ouvert avec Der Zauberer (« Le magicien ») et Als Luise die Briefe (« Lorsque Luise brûla les lettres ») de Wolfgang Amadeus Mozart. La chanteuse y a déployé une palette expressive nuancée, alternant légèreté espiègle et émotion contenue, tandis que Peter Kreutz dessinait avec finesse les contours mélodiques.

Le retour à Schumann avec Mondnacht (« Nuit de lune ») a plongé la salle dans une atmosphère suspendue, presque irréaliste. La pureté du timbre et la ligne vocale parfaitement maîtrisée ont fait naître un moment de grâce rare, salué par un silence attentif du public.

L'univers de Gustav Mahler a apporté une touche de profondeur et d'ironie subtile avec Rheinlegendchen (« Petite légende du Rhin ») et Lob des hohen Verstands (« Éloge du haut entendement »). Mayer y a fait preuve d'un sens aigu du texte, jouant avec les contrastes et les inflexions, tandis que le piano se faisait tantôt narratif, tantôt complice.

Le cœur du récital s'est déployé autour des lieder de Franz Schubert,

véritable pierre angulaire du genre. Dans An Sylvia (« À Sylvia »), Der Zwerg (« Le nain ») et An die Musik (« À la musique »), le duo a atteint une intensité expressive remarquable, mêlant narration dramatique et lyrisme pur. Le public a été particulièrement touché par la sincérité de An die Musik, véritable hommage à l'art musical.

La passion s'est ensuite exprimée avec Johannes Brahms, dont Von ewiger Liebe (« D'un amour éternel ») et le célèbre Wiegenlied (« Berceuse », « Guten Abend, gut Nacht ») ont été interprétés avec une tendresse et une profondeur émouvante, révélant toute la richesse émotionnelle de ces œuvres.



Peter Kreutz, piano
« Se produire en Algérie et rencontrer un nouveau public est une expérience absolument merveilleuse »

« La musique classique allemande porte en elle un héritage d'une richesse exceptionnelle, et c'est un immense privilège de le faire vivre sur scène. Dans notre programme, nous avons choisi de parcourir quelques-unes des plus grandes pages de ce répertoire, avec des œuvres de Wolfgang Amadeus Mozart, Franz Schubert, Robert Schumann, Johannes Brahms et Franz Liszt. À travers ces compositeurs, c'est toute la profondeur de la poésie de langue allemande qui s'exprime, en particulier celle du XIX^e siècle, où la musique et la littérature entretenaient un dialogue intime et fécond. L'émotion est au cœur de cette musique. Chaque œuvre raconte une histoire, évoque un sentiment, dessine un paysage intérieur. Parmi les pièces

interprétées, j'ai une affection particulière pour certains Lieder de Franz Schubert, ainsi que pour la berceuse « Wiegenlied » de Johannes Brahms. Ce sont des œuvres d'une délicatesse infinie, capables de transmettre une émotion à la fois intime, profonde et universelle. Se produire en Algérie et rencontrer un nouveau public est une expérience absolument merveilleuse. C'est une découverte à tous les niveaux, artistique et humain. Je séjourne ici pour la première fois, et j'ai savouré chaque instant de cette aventure. L'accueil a été chaleureux, et j'ai été particulièrement touchée par la qualité d'écoute, la sensibilité et la culture du public algérien. Cette rencontre restera, sans aucun doute, un souvenir précieux ».

Avec Franz Liszt, le programme a pris des accents plus dramatiques et virtuoses. Die Lorelei (« La Lorelei ») et Es muss ein Wunderbares sein (« Cela doit être quelque chose de merveilleux ») ont permis au pianiste de déployer toute sa virtuosité, en parfaite symbiose avec la ligne vocale ample et expressive de Mayer.

Enfin, la soirée s'est conclue sur une note plus moderne avec Kurt Weill. Dans Je ne t'aime pas et Youkali, le duo a exploré un univers empreint de mélancolie et de théâtre, offrant une transition saisissante vers un langage musical plus contemporain.

Ce concert, à la fois exigeant et accessible, a illustré avec éclat la richesse du lied allemand et la puissance de l'interprétation en duo. Ulrike Mayer et Peter Kreutz ont su conquérir le public algérois par leur sensibilité, leur maîtrise et leur présence scénique, confirmant une fois de plus que la musique, au-delà des frontières, demeure un langage universel.



Ulrike Mayer, mezo-soprano

« La coopération culturelle entre l'Allemagne et l'Algérie dans le domaine musical est une initiative magnifique »

« Je suis très heureuse d'être ici et d'avoir l'opportunité de chanter à Alger. C'est un concert merveilleux, et j'apprécie énormément l'accueil du public algérien. Les gens ici sont très ouverts et d'une grande gentillesse. C'est ma première visite en Algérie. Je découvre un pays d'une grande richesse culturelle et naturelle. J'ai été profondément touchée par la chaleur de ses habitants, leur ouverture et leur bienveillance. Ce séjour me plaît beaucoup, et j'aimerais sincèrement revenir. La coopération culturelle entre l'Allemagne et l'Algérie dans le domaine musical est une initiative magnifique, particulièrement précieuse dans le contexte actuel. L'art et la musique ont cette capacité unique de rapprocher les peuples, de créer des passerelles

entre les cultures. Cette rencontre entre la musique européenne et les traditions musicales algériennes est particulièrement enrichissante. Aujourd'hui, j'ai eu le plaisir d'interpréter le Lied allemand. Il s'agit d'une forme musicale emblématique de la tradition allemande. Le Lied repose sur un dialogue subtil et équilibré entre la voix et le piano : le chanteur et le pianiste y jouent des rôles d'égale importance. D'ailleurs, le terme « Lied » est universellement reconnu et employé tel quel dans de nombreuses langues, sans traduction, ce qui témoigne de la place singulière qu'occupe ce genre dans le patrimoine musical mondial ».



Georg Felsheim, ambassadeur d'Allemagne en Algérie

« La musique a cette capacité unique de rassembler au-delà des langues et des frontières »

L'Allemagne était à l'honneur lors de la troisième soirée du Festival culturel international de musique symphonique d'Alger. Son ambassadeur en Algérie, Georg Felsheim, revient sur les enjeux de cette participation et sur les perspectives de coopération culturelle entre les deux pays.

• L'Allemagne est régulièrement présente au festival. Est-ce le fruit d'un choix stratégique dans les relations algéro-allemandes ou d'initiatives plus ponctuelles ?

La participation de l'Allemagne à ce festival est avant tout un choix réfléchi. Pour nous, la musique représente un véritable pont entre les peuples. C'est une langue universelle, accessible à tous, qui permet de créer du lien et de rapprocher les cultures. Être présent ici s'inscrit donc pleinement dans notre volonté de renforcer les échanges culturels avec l'Algérie.

• La musique classique n'est pas encore profondément ancrée dans les pratiques culturelles locales. Pensez-vous qu'une coopération puisse contribuer à développer cette culture en Algérie ?

Absolument. Il existe un réel potentiel. Nous en avons eu une belle illustration ce matin : deux musiciens allemands, un pianiste et une chanteuse, ont animé des master classes de piano et de chant. Ils ont travaillé avec de jeunes artistes algériens, dont le talent est remarquable. Je suis convaincu que ces échanges sont essentiels pour accompagner l'émergence d'une scène symphonique locale.

• Peut-on imaginer une coopération plus structurée entre les deux pays dans ce domaine ?

Oui, tout à fait. Ce type d'initiative constitue une base solide pour développer des projets communs à plus long terme. La transmission, le partage d'expérience et les rencontres artistiques sont autant de leviers pour faire grandir cette dynamique. Les jeunes musiciens algériens ont un très grand potentiel, et je suis persuadé qu'ils ont un avenir prometteur devant eux.

• Quels axes faut-il développer pour renforcer cette collaboration culturelle ?

Il s'agit avant tout de poursuivre et d'intensifier ces échanges, notamment à travers des résidences artistiques, des programmes de formation et des projets communs entre institutions. La musique a cette capacité unique de rassembler au-delà des langues et des frontières, et c'est dans cet esprit que nous souhaitons inscrire notre action en Algérie.



Master class de chant

Maîtriser le souffle et surmonter la timidité

L'Opéra Boualem Bessaïh d'Alger a accueilli, dans la matinée du 3 mai 2026, une Master class de chant lyrique animée par la mezzo-soprano allemande Mayer Ulrike et la mezzo soprano tchèque Marie Kopecké Verhoeven. Cette Master-class a permis de découvrir l'univers de cet art raffiné. Des élèves d'instituts de musique régionaux de toutes les wilayas de l'Algérie y ont participé.

La session thématique a été placée sous le signe de l'apprentissage, du dialogue et de l'échange. Les professeurs ont proposé des exercices pratiques et utiles à la fois pour réussir son chant lyrique, quel que soit le niveau (ténor, soprano ou mezzo-soprano), en prodiguant de nombreux conseils et astuces : travail sur l'interprétation, technique vocale, posture, maîtrise du souffle, chant naturel et comment surmonter la timidité. La session a été marquée par une interaction directe entre les professeurs et les élèves, qui ont écouté attentivement les nombreux et précieux conseils. Chaque élève a bénéficié d'un accompagnement personnalisé afin d'identifier ses points forts, ses points faibles et ses besoins. Nombreux sont ceux qui ont eu l'opportunité d'exprimer leurs talents vocaux dans toute leur tessiture, accompagnés au piano.

Dans ce contexte, la soprano tchèque Marie Kopecké Verhoeven a confié que ces séances se sont déroulées dans des conditions exceptionnelles tout en ne manquant pas de souligner qu'elle a été heureuse d'avoir encadré des apprenants



doués et intéressés à la fois. Elle note que certains élèves sont déjà de véritables talents prometteurs « **mais qu'ils doivent les développer, ce qui exige des années d'efforts et de travail** ».

Pour l'élève, Wael Bouragaa, qui étudie actuellement le chant lyrique, spécialisé en baryton et ténor, à l'Institut régional de formation musicale d'Alger, a exprimé sa grande joie d'avoir participé à cette Master Class, soulignant que « cette formation a été très enrichissante, malgré

les différences de méthodes de travail entre les professeurs allemand et tchèque



Master Class de piano, de violon et de violoncelle

Des jeunes musiciens algériens bénéficient de l'expertise allemande et russe

Les deuxième et troisième sessions de la Master-Class organisées, dimanche 3 mai 2026, par le 15^e Festival international de musique symphonique à l'Opéra Boualem Bessaïh d'Alger, ont proposé des séances pratiques de piano, violon et violoncelle. Les séances en question ont mis l'accent sur la maîtrise technique et l'expression artistique des émotions. Dans une ambiance enthousiaste et interactive à la fois, le pianiste allemand Peter Kreutz a animé des exercices pratiques, insistant auprès des participants sur l'importance de maîtriser et de ressentir l'œuvre. Plusieurs élèves ont participé activement, interprétant des morceaux devant lui, avant de recevoir ses conseils.

Peter Kreutz a indiqué avoir participé au mentorat de jeunes élèves de différents instituts de musique afin de les aider à perfectionner leur jeu pianistique. Il s'est dit ravi de cette participation au festival avec sa compatriote, la mezzo-soprano Mayer Ulrike, laquelle est une occasion pour ces élèves d'approfondir leurs connaissances ». Parmi ces élèves figurait le jeune musicien Chakour Yannis, du Conservatoire d'Alger, qui a été invité à interpréter une œuvre du célèbre compositeur Frédéric Chopin devant Peter Kreutz et les autres élèves. Très impressionné, le pianiste Allemand Peter Kreutz l'a ensuite aidé à l'interpréter avec maîtrise et concentration, lui prodiguant de nombreux conseils. Dans une déclaration, ce jeune pianiste a confié avoir beaucoup appris de cette master Class, soulignant que jouer du piano « **ne se résume pas à jouer des notes, mais consiste aussi**



à ressentir ce qui est présenté, ce que cela représente et ce que cela porte en termes de patrimoine culturel ». L'orateur a souligné l'importance de prêter attention à chaque détail, car négliger ne serait-ce qu'un seul détail apparemment insignifiant lors d'une représentation peut mener directement à l'échec ».

Concernant le violoncelle, le violoncelliste russe Ilya Kononov, membre de l'Orchestre du Festival de Russie (qui a donné un concert majeur lors de la deuxième journée du festival) et chef d'orchestre de cet orchestre, s'est distingué lors de cette master Class. Il a indiqué vouloir, à travers cette master Class, transmettre l'expérience et les techniques de l'école russe aux étudiants algériens. Sa compatriote Daria Simonova, également membre de l'Orchestre du Festival de Russie, a partagé son expérience. Elle a reçu des cours théoriques et pratiques de violon auprès de l'Orchestre symphonique de Saint-Petersbourg. Dans ce contexte, la jeune musicienne Leila Bouchaïb, du Conservatoire d'Alger, a confié que cette master Class lui avait non seulement permis d'améliorer son jeu de violon, mais aussi d'acquérir de nouvelles expériences et connaissance.

